

Le dernier et aussi le plus jeune des trois avait nom Matthieu. Il était fils de Firmin et dans toute la fougue de l'adolescence et de l'expérience. Il n'avait pas encore vingt ans, bien qu'à sa taille et à la vigueur de sa constitution on eût pu lui en donner trente.

Ils allaient donc silencieusement à travers les bois, en proie à cet indéfinissable sentiment d'angoisse que l'on éprouve toujours quand on se sent menacé de quelque danger inconnu.

Firmin appliquait toute son attention à discerner le bon chemin ; car, outre la rencontre des brigands, ils couraient encore le risque de s'égarer dans le dédale de sentiers mal frayés qui se croisaient en tous sens dans les hauts taillis.

Narcisse pensait à sa femme et à l'enfant qu'elle lui avait donné en son absence. Il allait la tête et les yeux baissés, pour n'être pas distrait dans ses rêveuses méditations. Matthieu, au contraire, portait le front haut, jouait avec son bâton et sifflait joyeusement.

Les pluies du dégel avaient détrempé le sol et la marche était difficile. Le terrain était creusé en plusieurs endroits et l'eau en avait rempli les ornières. Il fallait sonder avec précaution et se soutenir aux arbustes voisins pour ne pas tomber.

Ils avaient fait sans encombre à peu près le tiers du trajet. La route se rétrécissait et devenait sombre. De chaque côté s'élevaient des